

Toulon: deux faussaires de génie s'apprêtaient à déstabiliser le marché du timbre de collection

Au terme d'une minutieuse enquête dans les milieux philatéliques, les services de la sûreté urbaine de Toulon (France) ont saisi dans cette ville plusieurs centaines de faux timbres parfaitement imités, que deux faussaires géniaux s'apprêtaient à écouler.

L'intervention in extremis de la police a eu pour effet d'empêcher une déstabilisation du marché du timbre, qui intéresse trois millions de collectionneurs français, six millions de collectionneurs allemands, un million de collectionneurs américains.

Ancien marchand de timbres à Nice, Christian Arnold, 33 ans, originaire de la région parisienne, est considéré comme le cerveau de cette juteuse combine, qui devait rapporter à ses auteurs des millions de FF.

Cet émule du fameux comte italien Jean de Sperati, dont les faux timbres sont maintenant recherchés par les collectionneurs qui les payent presque aussi chers que les vrais, se chargeait des encreages et de l'impression.

Celle-ci se faisait sur un support papier d'époque, car Arnold avait acheté des planches de timbres peu cotées et avait conservé

les bordures dentelées mais non imprimées.

La sûreté toulonnaise a saisi des centaines de colombes de la paix 1934 « 770 FF pièce » des types paix rouge et vert olive (1932-1933 « 400 à 800 FF »), des semences carmines ou lignées pouvant atteindre 2.500 FF. Toutes les variétés possibles des types mouche et blanc.

Certaines vignettes étaient bien au-dessus de la portée d'une bourse moyenne: ainsi, ces rouges carmines de l'exposition internationale de Paris, cotés 27.500 FF. Arnold avait aussi mis au point un ingénieux système permettant de perforer des timbres authentiques par les quatre lettres E.I.P.A., ce qui avait pour effet d'en décupier la valeur.

Il travaillait à partir de moules en cuivre réalisés par un artisan bijoutier de 35 ans, Marcel Pérez.

Les deux faussaires, qui ont été inculpés de contrefaçon et falsification de timbres-poste émis par l'administration française, ont été écroués.

Ils possédaient trois cachets semblables à ceux utilisés par les plus célèbres experts parisiens, et l'un d'eux (celui de MM. Brun, Calvès et Thiaude), pourrait être authentique.